

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE.

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 6 JANVIER 1894

L'OISEAU-MOUCHE

Par le journal, notre cinquième année.

LE PREMIER DE L'AN

Le jour de l'an nous est arrivé dans un ruissellement de soleil sur l'éclatante blancheur d'une bordée de neige frais tombée.

Il a été ravissant. Est-ce pour de bon, ce beau soleil?... Est-ce une ironie?... Est-ce nu premier leurre?... La nouvelle année veut-elle, dès son aurore, éclipser totalement 1893, ou bien, a-t-elle voulu simplement le reléguer dans l'ombre avec ses désenchantements et ses déceptions?... Dans douze mois, nous aurons reçu la réponse à ces questions.

En attendant, salut à 1894 ! Je lui sais gré de sa belle humeur. J'aime mieux le voir arriver sur un rayon de lumière, que sur les ailes des tempêtes. Rien de charmant comme un jour de l'an, avec un beau ciel limpide, où rit un grand soleil. Cela vous met tout le monde en gaieté, et malgré la grippe, jeunes et vieux gaîment s'en vont chez leurs amis, distribuer poignées de mains, rires épanouis et souhaits de bonheur, leur faisant voir le nouvel an dans un miroitement d'espérances dorées.

C'est dommage que cette joie ne dure pas, et que ces espérances soient si fragiles.

Si chaque jour de l'an revient avec son cortège de promesses brillantes, il est certain que chaque année s'en retourne avec ses désillusions et ses ruines. Plus ça change, plus c'est la même chose.

Quant à 1893, il est parti dans le passé ! Il a donné paraît-il plus de tristesse que de de plaisir, plus de mal que de bien ; car on ne ou ne semble guère le regretter. Et c'est avec joie peut-être que plusieurs d'entre nous verront disparaître jusqu'aux dernières traces des événements qui ont passionné les uns, attristé et dégoûté les autres durant ces douze mois.

Quoiqu'il en soit, la fin d'une année suggère toujours des réflexions graves et comportant la note triste.

Une année qui finit, n'est-ce pas la fleur d'enfance qui se fane?... N'est-ce pas le rayon illuminateur qui s'éteint au front de l'adolescence?... N'est-ce pas la dernière couche de neige jetée sur la tête déjà blanchie par de nombreux hivers?... N'est-ce pas la pelletée de terre qui, lugubrement, avec son bruit mat, tombe sur un cercueil fermé ? Une année qui finit, n'est-ce pas une partie de nous-mêmes qui nous échappe ? une partie de notre vie qui meurt ?...

Oublions, avec les injustices des hommes, les misères et les maux de 1893 ; mais gardons le souvenir des biens qu'il nous a apportés. En chrétiens, souvenons-nous aussi que le bon Dieu permet nos maux pour la même fin qu'il nous comble de bienfaits : notre bonheur en l'autre vie. Si cette pensée nous guidait, nous serions moins souvent les pauvres victimes de nos illusions.

L'année 1893 a été mémorable pour L'OISEAU-MOUCHE. Elle l'a vu naître et vivre. Elle meurt ; lui reste. Il lui envoie ses adieux, et vous, ses chers abonnés, il vous offre ses meilleurs souhaits de bonheur pour l'année qui commence.

En vous visitant, à chaque quinzaine, L'OISEAU-MOUCHE vous a-t-il pu apporter quelque distraction, quelque délassement ? a-t-il pu chasser de vos âmes par son modeste bourdonnement quelqu'un des nombreux ennuis de la vie ? Il n'ose s'en flatter ; mais il espère que cette année vous continuerez de lui accorder vos bienveillantes sympathies. C'est là tout le bonheur qu'il rêve pour 1894.

LIVUIS.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

ART. IER. Ton.

Le ton est l'expression par le

chant de l'allure que prend la pensée dans chaque fragment.

Le ton rend sensible à l'oreille les divers mouvements de l'âme.

La colère et la bonté, le récit et la description, l'enthousiasme et le raisonnement seront revêtus dans le chant de tons différents.

Le morceau tout entier sera récita sur un ton particulier, qui tiendra dans ses bornes les tons de chaque fragment, comme ceux-ci donneront la note aux inflexions des phrases, lesquelles à leur tour détermineront la force de l'accent tonique posé sur le mot de valeur.

La forme est subordonnée à l'idée. Le ton doit se guider sur l'allure de la pensée, et non sur les apparences de la parole écrite. Ce sera le rôle de l'inflexion, de rendre l'harmonie de la forme, en sauvegardant d'abord l'idée.

ART. 2ND. Inflexion.

C'est ici le cœur même de la diction.

L'inflexion est l'expression par le chant de la pensée de chaque phrase.

Chaque pensée, telle qu'enchaînée dans un morceau, comporte une seule inflexion juste : il s'agit de la trouver.

Il est un travail, qui devient pour le déclamateur un besoin, une passion ; c'est le travail de l'observation. Pleine d'enseignements, l'observation réserve toujours au dieux des plaisirs intimes, et parfois d'amères désillusions.

Observez donc ! observez partout et toujours. Écoutez parler les amis, les indifférents et les ennemis ; écoutez-vous parler vous-même. Écoutez parler surtout les enfants qui ignorent encore l'affectation, et les gens du peuple qui n'ont pas faussé le chant de leur rude parole par l'habitude de la dissimulation. Étudiez le caractère, l'esprit et le cœur des hommes, et les inflexions de leurs voix ; et demandez-vous si la note que donne la voix est bien l'expression du sentiment ou de la pensée qui occupe l'esprit ou émeut le cœur. Observez : il y a des leçons utiles à prendre là où le vulgaire ne voit rien d'étrange. Et quand le chant humain vous sera connu et que vous croirez avoir tout observé, — eh bien ! observez encore... La mine est inépuisable, et, quand vous pensez avoir découvert les trésors qui sont au fond, vous ne voyez que la poussière du bord. Je dirai plus : écoutez tous les sons de l'art et de la nature : c'est de